

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Ziba Mir-Hosseini, *Islam and Gender. The Religious Debate in Contemporary Iran*

Princeton, NJ, Princeton University Press, 1999, xxiv + 305 p., bibl., gloss, index (« Princeton Studies in Muslim Politics »)

Jean-Pierre Digard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6694>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 475-477

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Ziba Mir-Hosseini, *Islam and Gender. The Religious Debate in Contemporary Iran* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6694>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Ziba Mir-Hosseini, *Islam and Gender. The Religious Debate in Contemporary Iran*

Princeton, NJ, Princeton University Press, 1999, xxiv + 305 p., bibl., gloss, index (« Princeton Studies in Muslim Politics »)

Jean-Pierre Digard

- 1 APRÈS *Marriage on Trial. A Study of Islamic Family Law*¹ et un remarquable film documentaire, *Divorce Iranian style (Divorce à l'iranienne, 1998)*, que tous les téléspectateurs occidentaux ont pu voir, l'anthropologue iranienne Ziba Mir-Hosseini poursuit sa recherche sur et autour de la situation des femmes en Iran, en l'élargissant, dans le présent livre, aux débats qui ont lieu actuellement dans ce pays quant à la prise en compte de la différence des sexes (*genders*) féminin et masculin par le droit musulman chiite (le système de transcription utilisé dans ce compte rendu est celui du livre).
- 2 L'originalité de *Islam and Gender*, en même temps que la solidité de sa base empirique, tiennent à l'approche ethnographique que l'auteur a fait de ces débats. La méthode et le déroulement de ses recherches, ainsi que sa position personnelle par rapport à son objet, en tant que femme iranienne musulmane formée à l'anthropologie en Angleterre, sont exposés avec clarté et précision dans une préface et une introduction au livre particulièrement substantielles. Au cours de deux séjours de plusieurs mois qu'elle a effectués en 1995 et en 1997 à Téhéran et à Qom, ville où se trouvent la plupart des séminaires (*houzeh*) chiites, Ziba Mir-Hosseini a travaillé, discuté avec des clercs chiites et avec des militantes plus particulièrement concernés par la question des sexes, par la variabilité des notions de genres qui informent la jurisprudence et sur la manière dont les religieux d'aujourd'hui perpétuent, modifient, déconstruisent et reconstruisent ces notions.
- 3 La grande nouveauté dans l'étude des genres en islam réside, souligne Ziba Mir-Hosseini, dans la multiplication des travaux dus aux musulmans eux-mêmes et qui sont de deux sortes : d'une part, des travaux fondés sur l'étude de la *shari'a* (loi islamique) par des

musulmans pour des musulmans (travaux rédigés en arabe, persan, turc, etc.); d'autre part, des travaux d'inspiration « féministe » (au sens large) par des musulmanes dans un cadre académique et pour un lectorat occidentaux (travaux en anglais, français, etc., tels que ceux de Haleh Afshar, Riffat Hassan, Nilüfer Göle ou Fatima Mernissi). Entre les deux catégories, il n'y a pas ou presque pas de communication ; ce qui les sépare n'est pas le féminisme – Ziba Mir-Hosseini considère qu'islam et féminisme ne sont pas incompatibles – mais plutôt le contexte culturel, institutionnel et linguistique dans lequel ils s'insèrent. En Iran, l'émergence de relectures féministes des textes fondateurs de l'islam est imputable à deux mouvements : un mouvement de réforme officiel (dont témoigne, par exemple, l'abolition de la loi pour la Protection de la famille de 1967 et son remplacement en 1992 par les amendements aux Règlements du divorce) et un mouvement spontané de débats et de polémiques qui opposent les clercs et les intellectuels shiites entre eux et les clercs aux laïcs, hommes mais surtout femmes, et dont les journaux féminins iraniens rendent régulièrement compte.

- 4 Du vaste corpus d'ouvrages imprimés, d'extraits de presse et d'enregistrements d'entretiens oraux constitué par Ziba Mir-Hosseini, il ressort que trois courants principaux de pensée sur les genres dominant dans les milieux religieux d'Iran, trois courants que reflète la division de l'ouvrage en trois parties.
- 5 La première est consacrée aux « traditionalistes », représentatifs du « système pré-révolutionnaire » de la jurisprudence traditionnelle (*feqh-e sonnati*). Cette partie est constituée pour l'essentiel de la description et de la discussion de deux textes dus, l'un à l'ayatollah Madani-Tabrizi, clerc du *howzeh*, qui considère que les femmes doivent être ignorées, l'autre à l'ayatollah Azari-Qomi, clerc gouvernemental, partisan devenu critique du *velâyat-e faqih* (« gouvernement du docte », principe fondamental de la République islamique d'Iran), qui admet une participation des femmes à la vie politique mais dans le cadre strict de la culture du *hejâb* (voilement). Pour l'un comme pour l'autre, le modèle des genres contenu dans la *shari'a* est fondé sur le principe de l'inégalité des sexes, ce modèle est immuable et leur devoir est d'en favoriser la plus large diffusion.
- 6 Les « néo-traditionalistes » font l'objet de la deuxième partie. Il s'agit des clercs qui se trouvent impliqués dans la création du nouveau système dit de « jurisprudence dynamique » (*feqh-e puyâ*) sans consentir pour autant à contester ouvertement l'ancien courant de pensée. Les documents présentés ici émanent d'un cercle de discussion créé autour de *Payâm-e Zan* (« Le Message de la Femme »), journal publié par un groupe de jeunes clercs de Qom qu'anime l'ayatollah Sane'i. Tout en restant attachés à l'immuabilité du modèle des genres de la *shari'a* et sans sortir des cadres du *feqh*, ils admettent la nécessité de changements dans la pratique et cherchent de nouvelles interprétations orientées vers la notion d'« équilibre des sexes ».
- 7 Dans la troisième partie sont décrits les « modernistes ». Ils sont représentés ici par Abdolkarim Soroush, penseur le plus représentatif de la « nouvelle vague », et par l'*hojjat ol-eslâm* (titre immédiatement inférieur à celui d'ayatollah) Seyyed Mohsen Sa'idzâdeh, dont les articles dans la revue féminine *Zanân* (« Les Femmes ») furent l'élément déclencheur de la recherche de Ziba Mir-Hosseini. Les modernistes sont en rupture théorique avec le fonctionnement de la jurisprudence islamique ; sous l'influence d'intellectuels musulmans extérieurs aux *houzeh* bien que fortement en-racinés dans la *shari'a*, ils apparaissent comme les promoteurs d'un nouveau discours, celui de l'égalité des sexes.

- 8 En conclusion, Ziba Mir-Hosseini revient sur l'importance du débat sur les genres dans l'Iran actuel et sur ce qu'il nous dit des femmes iraniennes une génération après la révolution islamique. En premier lieu, elle en rappelle les enjeux : l'évolution de la jurisprudence islamique, le changement politique (rappelons le rôle déterminant joué en 1997 par l'électorat féminin dans l'élection du clerc libéral Khâdami à la présidence de la République islamique d'Iran) et l'amélioration de la vie concrète des Iraniennes et des Iraniens. En deuxième lieu, elle souligne combien il est important pour l'Iran que la question des genres soit reconnue comme un problème digne d'être débattu et dont la solution n'est pas fixée d'emblée. Enfin, elle insiste sur la contribution apportée par le débat sur les genres, par-delà ses aspects et ses implications spécifiquement féminins, à l'ouverture des voies du dialogue et du changement social et politique dans un contexte islamiste.
- 9 Malgré cette timide ouverture au-delà de la situation des femmes, ouverture qui aurait du reste gagné à être étendue plus précisément à d'autres débats actuels comme celui sur le *velâyat-e faqih*², les conclusions de Ziba Mir-Hosseini restent bien en-deça de ce qu'autorise la richesse de son travail.
- 10 Dût sa modestie en souffrir, il faut d'abord souligner que son livre constitue, après ceux de Michael Fischer (*Iran : From Religious Dispute to Revolution*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1980) et de Roy Mottahedeh (*The Mantle of the Prophet : Religion and Politics in Iran*, Harmondsworth, Penguin, 1985), la troisième grande monographie d'ethnologie sur le milieu clérical shiite iranien.
- 11 Parmi les autres apports du travail de Ziba Mir-Hosseini, il faut aussi retenir l'image qu'il donne de l'islam iranien, image qui tranche heureusement sur la représentation que l'on en a trop souvent en Occident comme d'un bloc monolithique et à tout jamais pétrifié, ainsi que sa vision de la place, jusque-là méconnue, des femmes dans cet islam. Même s'il se trouve encore des Iraniennes pour jouer les gardiennes intransigeantes de la tradition – par exemple, le Jame'at al-Zahra, séminaire religieux réservé aux femmes fondé à Qom en 1986, fait aujourd'hui figure de bastion de l'intégrisme musulman et de la ségrégation des sexes la plus ferme –, la grande majorité d'entre elles, démentant les plus sombres prédictions, ont, en vingt ans, investi tous les domaines de la vie publique. Or, souligne Ziba Mir-Hosseini : « Paradoxically, the enforcement of *hejab* became a catalyst here : by making public space morally correct in the eyes of traditionalist families, it legitimized women's public presence » (p. 7). Ce résultat ne manquera pas d'être jugé surprenant voire provocateur par certain(e)s ; il n'en est pas moins fondé, comme le confirment d'autres recherches menées indépendamment de celles de Ziba Mir-Hosseini, en particulier en France (voir surtout les travaux de Azadeh Kian-Thiébaud).
- 12 Plus fragile apparaît, en revanche, la certitude acquise par Ziba Mir-Hosseini du renouvellement global de la question fort controversée des rapports entre féminisme et religion. Même si (un certain) féminisme et (un certain) islam ne sont *en théorie* pas incompatibles, leurs rapports restent en effet encombrés dans la pratique par une multitude de facteurs externes, identitaires notamment, que Ziba Mir-Hosseini a bien identifié : « In Iran, as elsewhere in the Muslim world, women who acquired a feminist consciousness in either a Western or an indigenous form have always faced a tension between the different components of their identity : their Muslimness is perceived as backward and oppressed, yet authentic and innate ; their feminism as progressive et emancipated, yet corrupt and aliened » (p. 9) S'il y a, en tout cas, des qualités que l'on ne

saurait contester à Ziba Mir-Hosseini, ainsi d'ailleurs qu'à la plupart des Iraniennes, c'est bien le courage et la tenacité !

NOTES

1. London, Tauris, 1993. [Voir le compte rendu de cet ouvrage par Azadeh Kian dans *L'Homme*, juil.-sept 1995, 135 : 179-181.]
 2. Cf. Farhad Khosrokhavar & Olivier Roy, *Iran : comment sortir d'une révolution religieuse*, Paris, Seuil, 1999.
-

AUTEUR

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS, Monde iranien, Ivry-sur-Seine.